



Monsieur, écoutez-nous. — Page 102, col. 3.

LES AILES D'ICARE

PAR CHARLES DE BERNARD.

Depuis plusieurs jours le substitut se creusait le cerveau pour découvrir la cause du changement survenu dans les opinions de son vieil ami. Il fut frappé de l'accent avec lequel furent articulées ces dernières paroles, et il se dit que pour lui prêcher ainsi la vanité des biens après lesquels soupirent les sollicitateurs, le vieillard devait avoir quelque motif inconnu, mais sérieux. Il baissa la tête, réfléchit un instant, et tout à coup se sentit illuminé par une de ces pensées qui traversent les nuages de l'esprit comme l'éclair fend ceux du ciel.

— Monsieur, dit-il au vieil émigré en le regardant d'un œil pénétrant, permettez-moi une seule question. Les conseils que vous voulez bien me donner aujourd'hui, si différents de ceux que j'ai reçus de vous il y a quelques mois, sont-ils le résultat d'une conversation qui aurait eu lieu à mon sujet entre vous et madame Piard ?

M. de Loiselay parut embarrassé; mais la franchise naturelle de son caractère triompha de l'hésitation qui retarda un instant sa réponse.

— Eh bien, oui ! mon cher Deslandes, dit-il avec l'accent de soulagement d'un homme qui se délivre d'un fardeau; vous avez mis le doigt sur la plaie. Pourquoi ne vous dirais-je pas tout crûment la vérité, au lieu de faire avec vous de la diplomatie ? Que diantre ! vous n'êtes pas un enfant, et la fermeté de votre caractère m'est connue ! Voici donc en deux mots de quoi il s'agit : d'abord, mon illustre gendre monsieur Piard ne veut pas entendre parler de vous. Que lui avez-vous fait ? je l'ignore. Toujours est-il qu'il semble vous avoir voué une haine toute particulière ; ce ne serait rien : mais le plus fâcheux, c'est qu'Isaure, sur ce point, et c'est peut-être aujourd'hui le seul, est entièrement d'accord avec son mari. Toutes mes observations ont été inutiles, et mon

autorité paternelle a éprouvé un échec complet en essayant de désarmer l'antipathie dont, à tort ou à raison, vous êtes devenu l'objet. « Jamais je ne ferai aucune démarche en faveur de monsieur Deslandes ; » telles ont été les propres paroles d'Isaure ; et, je ne vous le cache pas, quand elle s'est prononcée d'une manière si absolue, il est extrêmement difficile de la faire revenir sur sa décision.

— J'essayerai cependant, dit le substitut, dont l'énergie se ranima loin de se laisser abattre.

— Je souhaite de toute mon âme que vous réussissiez, reprit monsieur de Loiselay ; mais je crois qu'autant vaudrait tenter de mettre le Panthéon sur les tours de Notre-Dame. Dans cet état de choses, et voyant vos projets menacés d'un naufrage complet, ne devais-je pas, moi qui vous y ai encouragé peut-être un peu étourdiment, ne devais-je pas chercher à renouer les fils d'une autre affaire, dont les avantages pour vous me semblent évidents ?... Si vous épousiez mademoiselle Bescherin...

— Ah ! de grâce, monsieur, interrompit Deslandes, je ne suis pas encore condamné, et aux condamnés même on accorde quelquefois un sursis. Le nom seul de mademoiselle Bescherin me met les nerfs dans un état horrible ; il me semble qu'on me recoupe le doigt.

— Je n'ai en vue que votre intérêt, répondit monsieur de Loiselay en se levant ; maintenant vous savez à quoi vous en tenir : réfléchissez donc sérieusement à ce que je vous ai dit, et si vous avez besoin de mon intervention auprès du président Bescherin, employez-moi sans scrupule. Vous n'ignorez pas que mes amis peuvent compter sur moi en toute occasion. Je vous servirai de témoin le jour de votre mariage de meilleur cœur encore que le ne l'ai fait l'autre jour au bois de Boulogne.

— Que la peste t'étouffe ! pensa le substitut, à qui toute allusion à son duel faisait éprouver une sensation désagréable.

Après le départ de M. Loiselay, Deslandes s'ha-

billa aussi vite que le lui permit la gêne résultant de sa blessure.

— Le médecin dira ce qu'il voudra, pensa-t-il, le grand air et le mouvement ne peuvent être pires pour moi que l'anxiété que j'éprouve. Il faut que je voie madame Piard aujourd'hui même. J'ai un combat décisif à livrer ; quel qu'en soit le résultat, victoire ou défaite, je le connaîtrai avant ce soir.

UN CHANGEMENT DE DOMICILE.

Les stoïciens, il n'y en a guère, mettent leur amour-propre à supporter avec constance l'adversité ; les hommes intelligents vont plus loin et cherchent à utiliser le malheur même ; Deslandes, qui se piquait d'esprit plus que de philosophie, avait pour principal sujet de méditation depuis quelques jours le profit qu'il attendait de sa blessure ; à mesure que ses douleurs s'étaient tempérées, sa pensée, délivrée du cilice qu'une sensation cuisante impose toujours aux âmes les plus vivaces, avait enfourché le doigt qu'il n'avait plus, comme à minuit une sorcière se fait un cheval de son balai ; mais au lieu d'aller au sabbat, l'imagination du substitut s'élançait vers ces régions non moins ardues où siègent, avec ou sans pied fourchu, les puissants de la terre, et dont sa main mutilée devait, pensait-il, lui aplanir le chemin.

— Maintenant que je me suis battu pour Isaure, elle est à moi, se disait-il avec une fatuité martiale ; rancune, orgueil, prudence, lévotion, il n'est rien en elle qui puisse résister désormais à l'ascendant décisif que doit me donner ma blessure, si j'en sais tirer parti. Toutes les femmes, celles-là même qui n'en conviennent pas, ont un faible pour les aventures, et se laissent éblouir par le moindre reflet des mœurs chevaleresques. Grâce à ce duel, qui, ainsi que tous les autres malheurs, a son bon côté, me voilà devenu tout à fait un héros de roman ; pourquoi ne jouirais-je pas des prérogatives du métier, qui sont de plaire, de séduire et de triompher ?